

ARGENTINE LA PSY-MANIA

Par Pauline Damour

La série *En terapia* rassemble en moyenne 300 000 téléspectateurs chaque jour en Argentine. *Photo DR*

Record du nombre de thérapeutes par habitant, Buenos Aires est devenu le nouvel eldorado de la psychanalyse. Enquête

Record du nombre de thérapeutes par habitants, série télé à succès, séances virtuelles... Buenos Aires s'affirme comme le nouvel eldorado de la psychanalyse.

Il y a deux choses que les Argentins ne rateraient pour rien au monde : un match de foot et leur séance chez le psy. La *terapia* : ils en sont fous, en parlent tout le temps et en consomment toute leur vie. À raison d'un thérapeute pour près de 700 habitants, soit trois fois plus qu'aux États-Unis, le pays est un eldorado de l'inconscient. Buenos Aires compte 25 000 professionnels pour trois millions d'habitants selon l'APA, l'Association psychanalytique argentine. Un quartier leur est même dédié, surnommé "Villa Freud". Politiques, artistes, chauffeurs de taxi, sans distinction de classe ou de moyens, tout le monde y passe. Même des gens à revenu modeste, grâce au remboursement partiel par la Sécurité sociale. "Cet engouement n'est pas nouveau, mais il est largement banalisé par la télévision, le cinéma ou le théâtre", souligne le psychanalyste Andrés Rascovsky, président de l'APA. Sur l'avenue Corrientes, le Broadway argentin, *La Dernière Session de Freud*, de Mark St. Germain, *TOC* (Trouble obsessionnel compulsif), adaptée de la pièce de Laurent Baffie, et *Presque normaux*, l'adaptation de la comédie musicale de Brian Yorkey et Tom Kitt, jouent à guichets fermés depuis des mois.

"Je vais voir mon psy quand j'en ai besoin, c'est un peu comme un coach", confie Julia, avocate, 41 ans, mère de trois enfants, qui consulte depuis sept ans. En Argentine, il n'est pas tabou de dire que l'on suit une thérapie, au contraire, "ça fait chic", admet le psychanalyste Gabriel Barna, spécialiste en thérapie familiale. Les expressions actes manqués, régression, complexe d'Œdipe font partie du langage courant. La présidente Cristina Kirchner a d'ailleurs parlé d'autoestime tout au long de sa campagne de 2010. "Entrez dans une librairie, et vous serez surpris du nombre de livres sur le sujet", poursuit Gabriel Barna.

Au Salon du livre de Buenos Aires en avril, les fans se pressaient devant Pilar Sordo, l'écrivain et psychologue chilienne. Cette pro du *self helps* sillonne l'Amérique latine et remplit les salles d'auditeurs en mal de conseils existentiels. Avec plus de 300 000 exemplaires vendus, son dernier ouvrage *Bienvenido dolor* ("Bienvenue douleur"), est l'un des best-sellers de l'année.

L'éloignement de la terre natale, l'abandon de la famille, la nostalgie du passé, typiques du mal-être des émigrants venus en Argentine à partir de la fin du XIXe siècle, sont des raisons qui expliquent ce besoin de s'allonger sur un divan. On dit des Porteños ("ceux du port", les habitants de Buenos Aires) que ce sont des Italiens qui parlent espagnol, se prennent pour des Anglais et rêvent d'être Français. Le parfait cocktail pour un psy !

Les Argentins ont adopté l'e-thérapie

En Argentine, les psychothérapeutes sont trois fois plus nombreux qu'aux États-Unis.

De plus, parmi les immigrés du début du XXe siècle se trouvaient des psychanalystes de renom, prêts à diffuser leurs idées en provenance de Vienne, Londres ou Madrid. Puis, les années de dictature (entre 1976 et 1983) ont laissé de profondes séquelles : aujourd'hui, ce sont les enfants des *desaparecidos* (environ 30 000 personnes disparues) qui consultent. La crise économique et sociale de 2001-2002, qui a projeté la classe moyenne dans la pauvreté, est un autre de ces facteurs. Psychodrame, thérapie de groupe, analyse freudienne, lacanienne, science cognitive ou formation transpersonnelle : il y en a pour tous les goûts. Fanatiques d'Internet, les Argentins ont évidemment adopté l'e-thérapie. "La vie moderne, les voyages d'affaires, les déménagements font qu'il devient difficile de suivre une analyse dans un lieu fixe", justifie Liliana Manguel, psychanalyste et membre de l'Association de psychanalyse de Buenos Aires, dont un tiers des affiliés pratiquent en ligne.

Cette spécialiste du divan virtuel compte beaucoup de patients partis refaire leur vie à l'étranger après la crise de 2001, mais qui ont gardé leur psy au pays. "Les Argentins parlent volontiers de leurs névroses, mais ils aiment surtout parler de celles des autres", observe le thérapeute Diego Seinkman. Le sujet des dîners en ville ? Cristina Kirchner. On la dit bipolaire du fait de ses sautes d'humeur, et narcissique car elle parle d'elle à la troisième personne du singulier. C'est beaucoup pour une seule femme. Surtout si cette dernière jure n'avoir jamais suivi de thérapie. Sans doute la seule en Argentine !

Avec 300 000 téléspectateurs en moyenne chaque jour, *En terapia* ("En thérapie") a fait un tabac sur la chaîne de télévision publique. Adaptée de la série israélienne *Betipul* et de sa version américaine *In Treatment*, il s'agit d'une plongée d'une trentaine de minutes dans le cabinet d'un psy où le spectateur "se transforme en voyeur", selon le scénariste Hagai Levi. Chaque séance permet de pénétrer dans la vie intime de patients fictifs : les Argentins adorent. Résultat, une nouvelle série de vingt épisodes verra le jour début 2013.